



Il fait frais sur l'eau, le vent fouette les visages, nos regards restent rivés à Solovki. La silhouette du monastère s'estompe, s'éloigne dans le sillage du bateau.



Bientôt nous sommes loin des côtes, de minces filets sombres marquent l'horizon, îles et continent. La traversée est à nouveau agréable, il fait plus gris qu'à l'aller, nous sommes au solstice d'été. Deux heures et demie plus tard nous accostons à Kem.



Comme nous avons un peu d'avance, Simon fait halte à Kem centre pour voir l'église en bois. Cet édifice en cours de restauration est très beau. Construite au XV^{ème} siècle, brûlée par les Suédois en 1590 et incendiée à nouveau en 1710, elle est reconstruite au XVII^{ème} avec le produit de l'exploitation des Solovetski. Simon nous invite à y pénétrer. C'est un chantier interdit au public mais tout se passe bien ; le gardien et des membres de l'association locale finissent par venir, et, notre groupe fait quelques emplettes dans l'église, souvenirs religieux ou autres.



« Le camp de transit de Kem était souvent appelé : la porte de l'Enfer. En arrivant au camp, tous les prisonniers étaient envoyés à la compagnie n° 13 pour la quarantaine. Jusqu'en 1930, la compagnie était logée dans la cathédrale de la Sainte Trinité. »

Traduit d'après la brochure S.L.O.N. , p.16.

Parvenus à la gare, nous attendons le train qui vient de Mourmansk , casés dans l'escalier d'accès peint en vert. La gare est propre, il y a des clients. Cette fois, il pleut et nous devons escalader à nouveau la passerelle d'accès aux quais.



Le train se range le long du quai, nous y avons des compartiments couchettes, arrivée prévue demain vers 10 h 00 à Saint-Pétersbourg, repas du soir dans le wagon restaurant du train. L'embarquement est à nouveau « à la française », au mieux désordonné, au pire en vrac.

Finalement, nous avons tous une couchette comme prévu. Simon et Thierry semblaient avoir des préoccupations à ce sujet, mais tout va bien.

« Huuskonen et ses compagnons n'osaient pas s'installer dans le hall [de la gare de Kem] et ils attendirent donc l'arrivée du train dans l'air froid du matin. Quand l'express de Mourmansk arriva tout enveloppé de givre, le trio monta rapidement dans un wagon. La porte du compartiment s'ouvrit et le contrôleur jeta un coup d'œil à l'intérieur. Son regard stupéfait s'arrêta sur Bézébuth, que l'on avait fait asseoir sur la banquette près de la fenêtre. Tania lui tendit les billets qui les autorisaient à voyager jusqu'à Saint-Pétersbourg, il y en avait trois, l'ours avait le sien... ».

Arto Paasilinna : le bestial serviteur du pasteur Huuskonen, p 218.

Le compartiment est spacieux, ayant souvent voyagé dans l'inconfort des trains de nuit, nous avons choisi un compartiment à deux couchettes. Un contrôleur passe, nous sommes en règle, tout va bien. Le samovar fonctionne. Simon surgit, inquiet : il n'y a pas de wagon restaurant, il n'y a pas de repas possible ! Sauf que nous sommes en Russie. Les employés préposés aux wagons ont de la ressource. Simon et Toma, aidés de Thierry remuent le train et les vendeurs si bien que nous ne mourrons pas de faim, bien au contraire. C'est le luxe, on a de l'eau chaude pour les pâtes déshydratées. S'adapter est un savoir-faire indispensable aux V.N.

Le train roule doucement, à nouveau les résineux et les bouleaux pieds dans l'eau et les lourds convois de wagons de marchandises. Si j'en crois les inscriptions, celui que nous doublons tracte plus de 3500 tonnes. A nouveau les cahots et sursauts des wagons. Le gel-dégel doit abîmer les voies. Nous passons Belomorsk, entrée du canal Mer Blanche-Volga et filons vers le sud.

« Une heure plus tard, le train arriva à Belomorsk, anciennement Sorokka. Le pasteur Huuskonen raconta à Tania que pendant la dernière guerre, les Finlandais avaient eu le projet de s'emparer de l'endroit Il expliqua que Sorokka était un important nœud ferroviaire ; c'était là que passaient les trains qui empruntaient la voie de Mourmansk, grâce à laquelle les Alliés avaient approvisionné l'Union soviétique pendant toute la guerre. Si cette voie avait été coupée, l'Armée rouge n'aurait plus été livrée en matériel.»

Arto Paasilinna : le bestial serviteur du pasteur Huuskonen, p 220.

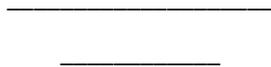


Les conversations se nouent, le thé coule, les petits gâteaux sont grignotés, les sucreries disparaissent dans les gosiers gourmands. L'ambiance est joyeuse. Le personnel du train est aux petits soins. Le train joue à saute-mouton sur les voies, lentement le paysage défile.

La nuit sera longue et le sommeil court, si les couchettes sont confortables, les rails ne le sont pas. Sans le voir, nous repassons à Petrozadovsk, le train file dans la nuit blanche.

« ... le soir, on franchit le Svir, peu avant d'atteindre Lodeïno polié, en finnois Lotinopelto. Huskokenen se réveilla : nos troupes sont arrivées jusque là dans leur conquête de la Russie, se vanta—il. Les Finlandais étaient restés des années, enlisés à Lotinopelto, au bord du Svir. Leur offensive ne les avait pas tout à fait conduits à l'Oural ».

Arto Paasilinna : le bestial serviteur du pasteur Huuskonen, p 222.



Samedi 22 juin 2019

Saint –Pétersbourg

Musée Souvarow

Musée de l'histoire soviétique

Musée de l'artillerie

« Piotr avait chassé autrefois dans les immenses forêts désertes autour du lac Ladoga. Il y avait rencontré les Varnaks, de pauvres hères échappés des bagnes russes qui s'étaient formés en bandes pour survivre, tuant à l'arc ou au couteau les gardes-frontières du tsar qui s'avançaient à les poursuivre. Certains parcouraient des distances énormes ».

Jean Raspail : les royaumes de Borée, p 62.

Huit heures du matin, le va-et-vient vers les lavabos et les toilettes ranime la voiture-couchettes. Les portes s'ouvrent, les hommes russes sont en pyjama comme il est de coutume dans les trains. Le thé coule, le préposé au service est toujours aimable, il a fait de bonnes affaires avec ces voyageurs un peu particuliers que sont les Français. Le train va bon train. On frôle le lac Ladoga, invisible. Les zones industrielles de Saint-Pétersbourg réapparaissent. Aux approches de la ville, nous retraversons la région des féroces combats de 1941-1944.



Le train freine. Terminus, il est 10 h 30, nous sommes à la gare de Ladoga, attendus par Evguenia. On rassemble les voyageurs et les valises, tout va bien. Quoique... certain est encore en pantoufles et en fait notre bus nous attend à la gare de Moscou... Evguenia rattrape le coup en espérant que la circulation perturbée par la journée des écoliers ne nous retarde pas.

A peine a-t-on eu le temps de gagner le parking que nous pouvons monter dans notre bus direction le musée Souvarow. Tout va bien.



Nous retrouvons la circulation de Saint-Pétersbourg, et rapidement le bus se range le long du musée.

Cette fois c'est un bâtiment ancien, gris-rose, un peu sévère et vieillot d'aspect, décoré de mosaïques .



Le musée dédié à Souvarow, le seul général qui n'aie jamais connu la défaite, est installé dans un musée de style néo-russe décoré de mosaïques qui reprennent des tableaux accrochés dans le musée. Le musée a été ouvert en 1904 c'est donc son 115^{ème} anniversaire.

Ce musée a eu une histoire chaotique. Autrefois il y avait à cet emplacement une église construite par Souvarow. Musée impérial, il est fermé en 1918 à la Révolution. Le but est de supprimer les traces de l'histoire tsariste. L'église est détruite et sert à chauffer les maisons. Puis le bâtiment redevient un musée Bagration, un musée consacré à la culture militaire. Il est endommagé pendant le siège de Leningrad. Après une période d'oubli, le pouvoir soviétique s'appuie sur les héros du passé pour exalter les esprits. Un ordre militaire de Souvarow est créé puis Staline devenu lui-même maréchal fait recréer un musée. De 1951 à 1988, la présentation est alors très idéologique. Fermé pour restauration en 1988, il est réouvert en 1998.

On y voit un vitrail neuf avec la Vierge et le Saint-Esprit, nouveauté dans l'iconographie post-soviétique. Le musée sent bon comme ces vieux établissements feutrés. C'est une galerie couverte en son centre par un dôme, les souvenirs exaltant Souvarow sont sagement rangés dans des vitrines posées sur un plancher ciré.



Un guide nous présente le musée assisté par Evguenia pour la traduction.





Souwarow, duc de Rymnitski, prince d'Italie, apparenté au roi de Sardaigne, est né en 1730. Il intègre le régiment Semionovski, le deuxième régiment par ordre de préséance. Très doué pour les mathématiques, il est capable de parler 9 langues dont le turc et le persan. Il participe à la guerre de sept ans et il admire les qualités militaires de Frédéric II.



Il épouse Barbara âgée de 23 ans alors qu'il en a déjà 43. Elle est sans dot, mais de haute noblesse. C'est la fille de la femme de chambre de l'impératrice Natalia. Il en aura un fils, Arcady. Souwarow a souhaité divorcer à deux reprises à cause de l'infidélité de sa femme. Séparé, il la considère comme morte. Il ne reconnaîtra son fils que 3 ans avant sa mort.

Celui-ci aura rang de général dès l'âge de 14 ans et suivra son père pendant la campagne de Suisse. Son petit-fils sera gouverneur de Saint-Petersbourg sous Alexandre II. Son arrière-petit-fils n'ayant pas eu de descendance, la lignée est éteinte.



« Entre tous les grands capitaines qui ont laissé sur la terre une réputation d'hommes de guerre plus ou moins justifiée, Souvarow apparaît comme l'une des plus curieuses figures qu'on puisse s'imaginer. ... On peut aussi le comparer à Wallenstein qui, lui aussi, fut un reître, mais un reître se montrant assez souvent grand seigneur, tandis que Souvarow se plut à rester cosaque. Tamerlan et Gengis-Khan, voilà plutôt les hommes dont il se rapprochait.

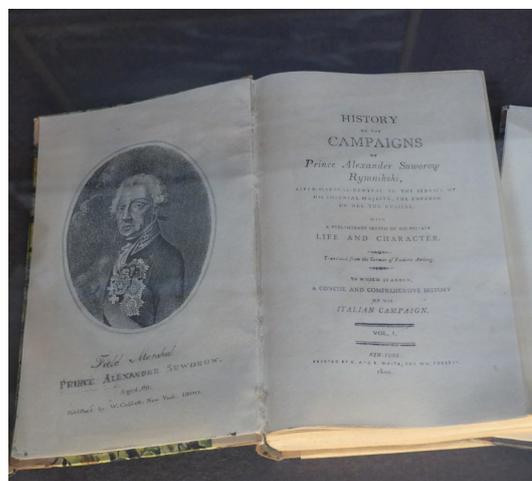
Le visage de Souvarow était allongé, dénotant son origine scandinave. Son front était élevé et les os frontaux assez développés, les yeux, plutôt grands, bleus, un peu enfoncés sous l'orbite, pleins de vie et de pensée et se distinguant par leur grande mobilité d'expression. Les sourcils étaient, pour ainsi dire, relevés par une constante tension d'esprit... Souvarow a conservé une grande égalité d'humeur jusqu'à la fin de ses jours ; il aimait à danser, sautait avec facilité par-dessus les chaises, se mettait vivement en selle sans aucun aide, et, comme l'affirmaient ses contemporains, il courait au lieu de marcher, galopait au lieu de monter à cheval. De visage, il existait une grande ressemblance entre Souvarow et Nelson... ».

Edouard Gachot : Souvarow en Italie, pp. 93-95.

Souvarow est âgé de 69 ans quand il part en campagne en Italie et en Suisse. Selon la propagande soviétique, il aurait battu Napoléon. Il avait entrevu que Bonaparte aurait un grand destin : « il ne faut pas le laisser se mêler de politique, Napoléon marche à grands pas, il faut l'arrêter ». Cette campagne aurait dû être la revanche des monarchies pour l'assassinat de Louis XVI et de Marie-Antoinette.



Souvarow est un monarchiste bien qu'il ait eu quelques idées libérales. C'était un admirateur de George Washington dont un portrait est suspendu dans le musée. Bien que l'Angleterre soit opposée à la campagne d'Italie, en partie Paul 1^{er} souhaitait s'emparer de Malte et installer un russe comme grand-maître des chevaliers, ce qui lui vaut d'être caricaturé durement. Le peuple anglais admirait Souvarow et un chapeau « à la Souvarow » a été à la mode en Angleterre.





Témoin de la campagne de 1799, le canon français « *Casse-pied* », prise de guerre à Novi, trône comme trophée au milieu de la salle. Pressé par Masséna et mal soutenu par les Autrichiens, Souvarow bat habilement en retraite et parvient à sauver son armée. Il a ainsi sauvé l'honneur de l'armée russe : il n'a pas été battu. Il avait par ailleurs demandé à Masséna de prendre soin de 2300 blessés, de les soigner et de les habiller convenablement.

C'est à l'occasion de cette campagne et alors que Napoléon est revenu d'Égypte que Paul 1^{er} comprend que la Révolution française touche à son terme et qu'une ère nouvelle va s'ouvrir. Les Anglais ont alors peur d'une éventuelle alliance de Napoléon avec la Russie contre l'Angleterre qui aurait pour but d'attaquer vers les Indes en envoyant un corps expéditionnaire de 35 000 hommes par la mer Caspienne qui aurait pu faire jonction avec l'armée française d'Égypte. Selon certaines rumeurs, Paul 1^{er} aurait été atteint de maladie mentale et la coterie russe pro-anglais l'assassina sous les yeux de son fils Alexandre.

« [bataille de Novi – 15 août 1799] A six heures [du soir], le corps du général Grouchy et la cavalerie de Richepanse étaient arrivés à Pasturna. Mais l'artillerie de l'aile gauche, engagée au dernier moment comme soutien, s'allongeait, en quittant le champ de bataille, dans un chemin creux qui mène à Basaluzzo, au point de ralliement indiqué par Debelle... sur ce point la pente est très abrupte. Or le premier équipage, en versant, ferma le chemin profondément encaissé.

l'aile droite, atte-
conduite au ga-
sur la place de
flanc gauche des
de Pérignon. Une
sion s'ensuivit.
trichiens, les hur-
jetèrent la pa-
charretiers, mer-
sèrent à se battre
coupèrent les
et cherchèrent,
montures, de quel

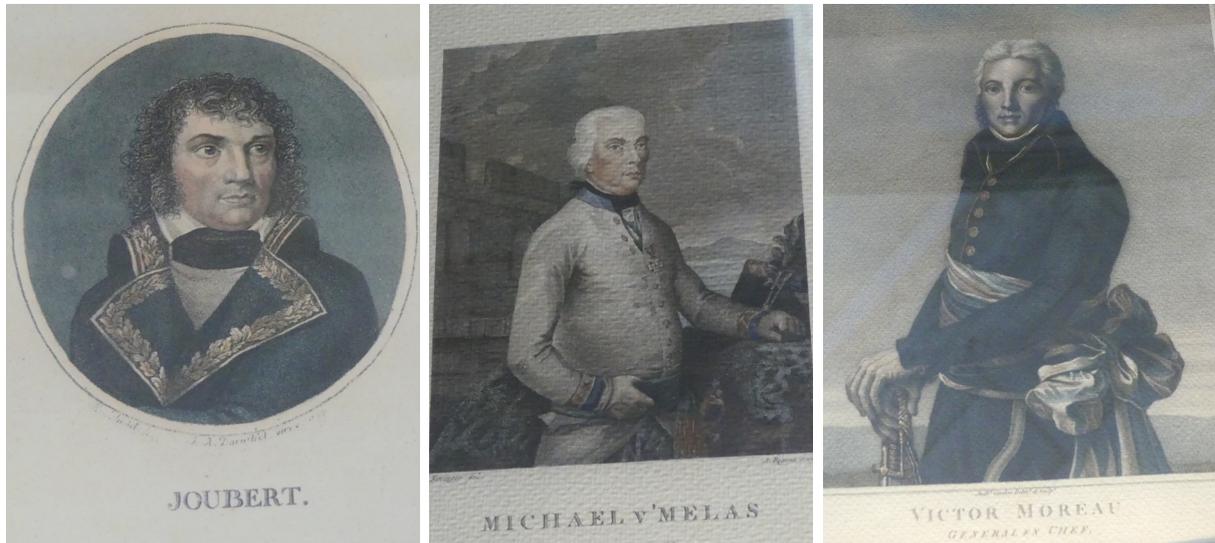


L'artillerie de
lée au Belveder et
lop, vint donner
l'église, dans le
pièces du corps
horrible confu-
Les cris des Au-
rahs des Russes,
nique parmi les
centaires qui refu-
en soldats ; ils
traits des chevaux
sans quitter leurs
côté fuir... mais

Pérignon et son état-major... tentèrent de dégager les pièces. L'enchevêtrement était tel qu'on put arracher du chemin que trois canons de 6 qui rejoignirent à grand 'peine la division Lemoine. Déjà les Autrichiens et les Russes entouraient les autres, se les attribuaient comme trophées ».

Edouard Gachot : Souvarow en Italie, pp. 381-383.

Les objets présentés sont de diverse nature, statues, livres et biographies, cartes, tableaux et portraits. Sa famille est représentée par des portraits. Il y a même son livre de mathématiques. Il faudrait un peu plus de temps pour vraiment exploiter ce qui est exposé, une traduction en français, langue internationale à cette époque serait la bienvenue.



Ce musée, de prime abord vieillot vaut la visite et illustre un personnage qui a « effleuré » l'histoire napoléonienne puisqu'il est mort en 1800. Il a le grand mérite d'avoir été un tacticien de qualité, économe de ses hommes. Le musée contient aussi une vitrine avec les tenues de Joukov et de Koniev, maréchaux de la seconde guerre mondiale.

